

Le langage de l'art sacré

Thème central
de *L'Essentiel*, votre magazine paroissial
Décembre 2022

*Articles rédigés par les rédactions
régionales et la rédaction
romande*

De nombreuses rédactions publient dans leurs éditions régionales des articles en lien direct avec le thème central traité par la Rédaction romande de L'Essentiel. Cette démarche est journalistiquement excellente puisqu'elle offre au lecteur des éclairages régionaux sur le sujet choisi. C'est cette richesse qui est mise en valeur ici.

Ce que nous dit l'art sacré

Sommaire

- I Editorial**
Le symbolisme de l'art sacré
- II-V Eclairage**
Le langage de l'art sacré
- VI Ce qu'en dit la Bible**
La beauté du Temple
- VII Le Pape a dit...**
«L'art, voie royale vers Dieu»
- VIII Carte blanche diocésaine**
Quel avenir?
- IX Jeunes et humour**
- X-XI Small talk...**
... avec Jean de Dieu
Rudacogora
- XII Au fil de l'art religieux**
Vitrail de la nativité,
église catholique Notre-Dame
de l'Assomption, Payerne
- XIII Paroles de jeunes,
parole aux jeunes**
Jeunesse-Lumière
- XIV Zoom sur...**
Les Sœurs Ursuline Filles
de Marie Immaculée à Genève
- XV Faire recette**
Une bonne pâte
- XVI La sélection de L'Essentiel**
En librairie...

Le symbolisme de l'art sacré

ÉDITORIAL

PAR SŒUR CATHERINE JERUSALEM
PHOTO: DR

Ambon, chœur, aube, sacré... Ces mots me sont familiers depuis l'âge de 10 ans. Mon papa était sacristain et je passais beaucoup de temps avec lui dans l'église paroissiale.

Le langage du sacré, quelle que soit la tradition, est toujours de nature symbolique. Comme le dit René Guénon, «*l'homme qui n'est pas de nature purement intellectuelle a besoin d'une base sensible pour s'élever vers les sphères supérieures*». Pour comprendre le sens caché des œuvres sacrées, il faut apprendre à les décoder. Ce n'est pas chose facile, car, au cours des siècles, l'homme a développé de très nombreux langages symboliques à partir de ce qui lui était familier. Afin de protéger la Sagesse que ces images renfermaient, il a souvent refusé d'en livrer les clés, ne les transmettant qu'à des membres du clergé ou à d'autres initiés.

Symbole: le mot nous vient du grec (*syn-ballein*: jeter ensemble), reprenant l'image du tesson de poterie brisé dont les morceaux servent à l'origine de signe de reconnaissance entre les partenaires d'un contrat. Depuis Pythagore, on utilise ce mot pour désigner un moyen d'accès à un niveau supérieur et caché de description de la réalité. La symbolique nous invite à trouver la réalité supérieure cachée derrière sa forme visible.



Le langage de l'art sacré

L'art sacré, en Suisse romande, est riche en époques et styles. Aujourd'hui, il nous parle de ce qui habitait le cœur de nos ancêtres.



La sérénité se dégage de l'abbatiale de Romainmôtier.

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

« En entrant, le croyant quitte l'ouest, côté du soleil couchant, symbole de mort, pour progresser vers le côté du soleil levant, symbole de Résurrection. »

A l'époque romane (XI^e-XII^e), la réorganisation de la vie religieuse entraîne le renouvellement de la construction. On bâtit pour rendre visible la présence du Pape ou celle des ordres religieux comme Cluny qui connaissent un extraordinaire rayonnement. Ainsi que l'écrit Raoul Glaber, un moine bénédictin (v. 985 – 1047) : « Dans tout l'univers... on reconstruit les églises à neuf... il semblait que la terre, se secouant, dépouillait ses vieux vêtements et revêtait çà et là un blanc manteau d'églises. »¹

Les édifices sont désormais orientés : le chœur se trouve à l'est. En entrant, le croyant quitte l'ouest,

côté du soleil couchant, symbole de mort, pour progresser vers le côté du soleil levant, symbole de Résurrection.

La trace des siècles

En Suisse romande, il n'y a plus d'église en pur style roman. Les siècles y ont laissé leur trace. L'abbatiale de Romainmôtier, l'église de Saint-Pierre-de-Clages ou le temple de Saint-Sulpice témoignent de ce qui nous reste principalement de la période : une forme de sérénité et de sobriété.

A partir du XIII^e siècle, l'église devient monumentale. La verticalité est une métaphore du désir d'élévation vers Dieu.

¹ Citée par communautés d'accueil dans les sites artistiques, CasaQuid Lexico, Paris 2019, p. 57.

C'est une période de renouveau qui combine prospérité, innovation et ferveur. L'art roman est progressivement remplacé par un nouveau style venu du nord de la France.

Le thème du Jugement dernier est certes très présent, mais ce n'est pas le mal qui domine. L'angoisse est accompagnée de l'espérance du salut. Lorsque l'on regarde les

œuvres, le paradis prend souvent plus de place que l'enfer. La présence de saints en prière montre une confiance dans l'intercession.

Langage symbolique

Si l'on a beaucoup dit que l'art est nécessaire parce que le peuple ne savait pas lire, cela ne signifie pas qu'il était inculte. Bien au contraire, il comprend un langage symbolique qui nous échappe parfois aujourd'hui.

L'art vitrail connaît son apogée. Suger, l'abbé de Saint-Denis, parle du « mystère de la lumière comme révélateur divin ».²

Les murs ne sont pas aussi sobres qu'ils le sont aujourd'hui. Le portail latéral de la cathédrale de Lausanne garde quelques traces des peintures qui recouvraient alors les sculptures. La chapelle des Maccabées, dans la cathédrale de Genève, nous donne une idée (certes imparfaite) de ce à quoi les églises pouvaient ressembler.

Catholicisme triomphant

Au XVI^e siècle, après l'ébranlement de la Réforme, le Concile de Trente tente de réagir à ce qui est alors perçu comme la « menace protestante ». L'art joue un rôle majeur, il est utilisé pour tenter de reconquérir les fidèles hésitants. Face à l'austérité réformée, on fait appel aux artistes de premier plan pour faire éclater la beauté. Le catholicisme est présenté comme une religion triomphante qui célèbre la gloire de Dieu.

En ville de Fribourg, le retable de l'église des Augustins ou l'église des Cordeliers nous permettent de goûter au style baroque. C'est

² Cité par Mgr Doré in Doré Joseph, *Symbolique des cathédrales, Les Editions du Palais, Paris 2012, p. 98.*



Le retable de l'église des Augustins, en style baroque, à Fribourg.

« Il faut attendre le XIX^e siècle pour voir apparaître la notion de préservation du patrimoine. »

3 Cité par communautés d'accueil dans les sites artistiques, CasaQuid Lexico, Paris 2019, p. 44.

Outre-Sarine que l'on retrouve les plus beaux témoignages de l'époque, avec notamment l'abbatiale d'Einsiedeln ou l'église des Jésuites de Lucerne.

Une voie vers Dieu

Il faut attendre le XIX^e siècle pour voir apparaître la notion de préservation du patrimoine. On prend alors conscience de sa richesse. Il n'est plus question d'innovation, mais de classification et de conservation. Pour Eugène Viollet-le-Duc: « Restaurer un bâtiment n'est pas le préserver, le réparer ou le reconstruire, c'est le replacer dans un état complet qui a pu ne jamais exister à une époque donnée. »³

Alors qu'à la période baroque, on faisait appel aux plus grands noms, il est demandé à l'artiste de s'effacer. L'œuvre doit mener à Dieu.

C'est le style néo-gothique qui prédomine. La période médiévale est prise comme exemple de la chrétienté parfaite. La basilique de Genève est un exemple de l'architecture de l'époque.

Alexandre Cingria publie en 1917 *La décadence de l'art sacré*. Il dénonce un art qui laisse indifférent et passe ainsi à côté de sa mission. L'artiste est en effet convaincu que l'art permet de mener à Dieu qui est la source de la Beauté. L'homme n'est pas



La basilique Notre-Dame de Genève, un exemple de style néo-gothique.



Le style baroque s'épanouit dans l'abbatiale d'Einsiedeln.

« Il est certain
que l'art continue
à parler aujourd'hui,
la Beauté n'a pas
perdu son attrait. »

pure intelligence. « Si idéaliste qu'on soit, en effet, il est impossible lorsqu'on est homme, de juger, d'aimer, de prier, d'adorer en pur esprit. Tous les rapports de l'homme à Dieu procèdent toujours des sens. »⁴

Parmi les nombreuses critiques énoncées par Cingria se trouve la suivante: « Et à cause de ce divorce entre l'art et l'art sacré, les esprits religieux deviennent ennemis de la beauté. La Beauté, quand elle se révèle à leurs yeux dans l'art moderne, représente pour eux le péché. »⁵ Il est vrai que les résistances sont nombreuses. Mais, comme l'énonce le Père Marie-Alain Couturier, o.p.: « Il vaut mieux s'adresser à des hommes de génie sans la foi qu'à des croyants sans talent [...] Tout art véritable est sacré. »⁶

Le temps de la contemplation

Et aujourd'hui? Le Concile Vatican II disait: « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce

temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. »⁷ Est-ce que les bâtiments églises sont toujours le lieu des joies et des espoirs des tristesses et des angoisses des hommes de ce temps? Est-ce que le langage de l'art sacré nous parle encore aujourd'hui?

Il est certain que l'art continue à parler aujourd'hui, la Beauté n'a pas perdu son attrait. Le comprendre implique peut-être une initiation, ou simplement de prendre le temps de la contemplation.

4 Cingria Alexandre, *La décadence de l'art sacré*, 1917, p. 4.

5 *Ibid.*, p. 64.

6 Couturier Marie-Alain, *La leçon d'Assy*, 1950.

7 *Gaudium et Spes*, n° 1.

La beauté du Temple

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO : DR

« La magnificence du Temple ancien d'Ézéchiël rejaillit sur le Temple Nouveau que constitue le Crucifié-Transfiguré au Calvaire. »

Si le pape François nous invite, dans *La joie de l'Évangile* (n. 167), à emprunter en pastorale et catéchèse la voie de la beauté (*via pulchritudinis*), c'est que la personne du Christ incarné comble notre vie d'une splendeur nouvelle et d'une joie profonde.

L'art sacré, soit dans la richesse du patrimoine passé, soit dans la floraison des productions actuelles, est ainsi à même d'offrir un langage symbolique, dans la ligne des paraboles du Nouveau Testament. Car le corps du Christ manifeste pleinement la présence de Dieu, ainsi que le signifiait déjà le Temple d'Israël chanté par le prophète Ézéchiël (chapitre 47). Comme l'eau vive s'échappait du côté droit du sanctuaire pour faire fleurir la nature sur son passage et assainir la Mer Morte, ainsi Jésus sur la croix laisse couler de son sein l'eau et le sang qui transmettent l'Esprit

à l'humanité à travers les siècles. C'est en son corps ressuscité, rebâti en trois jours (Jean 2, 19), que le Christ fait habiter la plénitude de la divinité qui se répand sur l'univers.

La magnificence du Temple ancien d'Ézéchiël rejaillit sur le Temple Nouveau que constitue le Crucifié-Transfiguré au Calvaire. Les ennemis de son dessein d'amour n'ont pas réussi à défigurer la beauté du Serviteur souffrant, car son cœur ouvert englobe l'ensemble de l'humanité dans le salut généreusement offert. Si bien que l'Agneau immolé devient lui-même le Temple glorieux de la Jérusalem céleste descendue du ciel (Apocalypse 21, 22). Il est tellement rayonnant de la beauté de sa gloire qu'il sert de flambeau à la Cité parfaite, sa Fiancée et son Epouse (Apocalypse 21, 9), flanqué de douze portes formées d'autant de perles (Apocalypse 21, 21), au cœur de laquelle prennent place les multitudes des nations. Et cette Ville sainte, illuminée par l'Agneau victorieux, « *resplendit telle une pierre très précieuse, comme un jaspé cristallin* » (Apocalypse 21, 11).

Les assises de son rempart brillent des mille feux des bijoux les plus fascinants (Apocalypse 21, 18-21) et couronnent de ce fait toutes les disciplines artistiques humaines. Puissions-nous tous nous y retrouver pour en admirer l'éclat!



L'Agneau immolé devient le Temple glorieux de la Jérusalem céleste.

«L'art, voie royale vers Dieu»

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTO: DR

Recevant les mécènes des Musées du Vatican quelques mois après son élection (2013), pape François leur a déclaré: «A chaque époque, l'Eglise a fait appel aux arts pour exprimer la beauté de sa foi et proclamer le message évangélique de la magnificence de la création de Dieu, de la dignité de l'homme créé à son image et ressemblance et du pouvoir de la mort et de la résurrection du Christ pour apporter rédemption et renaissance à un monde marqué par la tragédie du péché et de la mort.»

Tout est bien résumé: l'art exprime la foi d'une époque de l'Eglise. Il parlait jadis et ne peut ne plus parler aujourd'hui, mais chaque époque produit son art, *devrait* produire son art, exprimant la foi des contemporains. L'important est ce qu'il provoque

dans le cœur de celle ou celui qui regarde: «Contempler le grand art, expression de la foi, aide à retrouver ce qui compte dans la vie», dira-t-il en 2018.

Risque de stagnation

Reprenant le thème du chant sacré, en 2017, il rappelle: «D'un côté, il s'agit de sauvegarder et valoriser le patrimoine riche et multiforme, hérité du passé, en l'utilisant avec équilibre aujourd'hui et évitant le risque d'une vision nostalgique et archéologique; d'autre part, il est nécessaire de faire en sorte que la musique sacrée et le chant liturgique soient pleinement inculqués aux langages artistiques et musicaux d'aujourd'hui.»

De même, avec le rite tridentin, qui est une «liturgie morte pour quelques vivants», qui souffre d'«*indietrismo*»¹ et qui est déconnecté de l'esprit du Concile Vatican II, notamment son ecclésiologie. C'est plus qu'une question de goût – ce que l'art est aussi – car par l'art, on catéchise: et certaines images fausses sont tenaces (Dieu est-il un vieillard aux cheveux chenus?) mais nécessitent un balayage...

Au cirque!

Jongleurs et clowns sont parfois présents aux audiences du mercredi et François ne manque pas de les remercier pour leur «travail de beauté qui fait du bien à tous». N'est-ce pas le but de toute forme d'art dans le fond, qui plus est de l'art religieux?

¹ Mot italien, littéralement «en-arriérisme» ou «retour en arrière», récurrent chez François pour décrire cette nostalgie de certains Catholiques à croire que «c'était mieux avant»...



La spirale double hélice des escaliers des Musées du Vatican.

... église Notre-Dame de l'Assomption, Payerne

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Si sous ses airs d'origami, le vitrail de la nativité qui se trouve dans l'église catholique de Payerne semble très simple, il révèle progressivement ses détails et nous invite à le contempler.

Arrêtons-nous d'abord sur l'inscription tout en bas de l'oeuvre. Elle indique qu'il s'agit d'un « souvenir de la grande mission de l'année 1945 ». Il était de coutume d'accueillir des prédicateurs extérieurs qui prêchaient des retraites paroissiales pour raviver la foi et les dévotions. Traditionnellement, on érigeait une croix : à la fois comme souvenir et

comme invitation à continuer de se laisser interpeller dans son quotidien une fois la mission terminée. Le choix d'un vitrail, qui plus est de la nativité, peut étonner. Il serait nécessaire de connaître la thématique des prédications de l'époque pour en connaître les raisons. L'oeuvre peut toutefois être une invitation, pour nous, aujourd'hui, à nous replonger dans le mystère de la naissance du Sauveur.

Au premier plan, l'Enfant est entouré de Marie et Joseph. La composition est assez habituelle, l'âne et le boeuf sont présents à l'arrière-plan et un ange survole la scène. Cela vaut la peine de s'arrêter sur les expressions des visages. Jésus semble lever le regard vers les deux adultes qui auront la tâche de l'éduquer. Joseph dégage quelque chose de méditatif et taciturne alors que les traits de Marie sont plus énigmatiques.

L'ange, représenté dans l'étoile, semble rappeler à la fois les bergers et les mages. Les premiers ont appris la Bonne Nouvelle de la bouche des anges alors que les seconds ont suivi l'astre jusqu'à la crèche. Le Salut est après tout adressé à tous : pauvres et riches, croyants de naissance et convertis... Lire les deux récits de la nativité nous invite à un constat, tant pour les bergers que pour les mages. C'est de joie qu'il est question : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple. » (Luc 2, 10) « Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. » (Matthieu 2, 10). Alors, que cette oeuvre nous invite donc à cultiver et partager la joie.



A priori très simple, le vitrail nous invite à le contempler.

Compléments au dossier romand



Saint-Augustin

Sommaire	02	Editorial
	03	Rencontre
	04	Événement
	05	Événement
	06	Eglise
	07	Décanat
	08	Formation
	I-VIII	Cahier romand
	09	Décanat
	10-12	Agenda paroissial
13	Vie des paroisses	
14	Livre de vie	
15	Horaires Adresses	
16	Méditation	

Le langage de l'art sacré

TEXTE ET PHOTOS
PAR L'ABBÉ FRANÇOIS ROTEN

Si l'art a été, dès le début du christianisme, considéré comme important dans la vie de l'Eglise, c'est parce qu'il nous parle de Dieu et nous rapproche de lui. A travers le beau, le bien et le vrai, le croyant distingue la présence du Créateur, de Celui qui, devant la beauté de ses œuvres au commencement des temps, « vit que cela était très bon » (Genèse 1, 31).

Au-delà de la simple recherche esthétique, l'art sacré veut être un chemin qui dit Dieu, qui signifie sa présence, qui permet à l'homme de s'approcher de lui.

Cela est particulièrement remarquable dans l'élaboration des églises et des objets destinés au culte divin qui, selon les mots du Concile Vatican II, doivent être « dignes, harmonieux et beaux, capables de signifier et de symboliser les réalités surnaturelles » (Sacrosanctum Concilium n° 122). Ainsi l'art est comme une porte ouverte vers l'au-delà.

Dans ce contexte nos églises paroissiales et cathédrale sont tout sauf des bâtiments quelconques : leur nom même – ekklesia en grec – signifie littéralement « la communauté rassemblée ». Les églises de pierre sont donc signe des communautés vivantes que nous sommes, chacun étant appelé par vocation baptismale à devenir une pierre vivante de l'édifice spirituel qui est le Corps du Christ (1P 2, 5).

La liturgie souligne cette symbolique lorsqu'au début de la célébration du baptême, elle invite le futur baptisé à « entrer dans la Maison de Dieu afin d'avoir part avec le Christ pour la vie éternelle » : l'entrée dans le bâtiment-église étant signe de l'entrée dans le peuple-église, communauté rassemblée des croyant qui célèbrent leur Dieu.



Dans l'église de Salins récemment restaurée.



IMPRESSUM

Editeur Saint-Augustin SA
Case postale 51
1890 Saint-Maurice

Directeur Yvon Duboule

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat de rédaction

Nicolas Maury
Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
E-mail: bpf@staugustin.ch

Service publicités

Saint-Augustin SA – CP 51
CH-1890 Saint-Maurice

Abonnement

Journal des Paroisses
Rue Saint-Guérin 3, 1950 Sion
Tél. 027 323 68 20
IBAN : CH71 0900 0000 1763 1382 8
Fr. 40.- | De soutien: Fr. 50.-

Rédaction locale

Jean-Hugues Seppey, Chanterie 2, 1950 Sion
Tél. 079 442 09 35

Equipe de rédaction

Marie-Renée Clivaz, Philippe D'Andrés,
Antoine Gauye, Régis Micheloud,
David Roduit, Jean-Hugues Seppey

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Couverture

L'intérieur de l'église de Salins récemment restauré
Photo: François Roten

Sommaire

- 02 Editorial
- 03 Rencontre
Votre équipe de rédaction
- 04-05 Générations
La notion de « sacré »
- 06 Enfants
- 07 Détente
Mots croisés de décembre
Le clic du mois
- 08 Formation
Assurer une descendance
- I-VIII Cahier romand**
- 09-12 Vie des paroisses
- 13 Agenda: ce mois
dans vos paroisses
- 14 Horaire des messes
Adresses
- 15 Livre de vie
- 16 Méditation

Le langage de
l'art sacré

TEXTE ET PHOTO
PAR BLAISE RODUIT

De tout temps, l'art sacré nous a entourés dans nos églises et chapelles et dans d'autres lieux à caractère hautement religieux comme, entre autres, les monastères et les couvents. Partout dans le monde et aussi en Suisse romande en particulier, il a pu s'exprimer de manière très variée, à travers le temps et des styles fort différents. Nous en voulons pour preuves des endroits magnifiques comme l'abbatiale de Payerne ou l'abbaye de Saint-Maurice.

A toutes les époques de l'histoire chrétienne, il a servi à transmettre aux hommes du moment le Message d'Amour de Dieu. Même les œuvres les plus anciennes nous parlent encore à nous, êtres humains d'aujourd'hui. Elles restent toujours d'actualité, même si elles sont intimement liées à une théologie spécifique ou à ce qui faisait vibrer ceux dont nous sommes les descendants.

« A toutes les époques de l'histoire chrétienne, il a servi à transmettre aux hommes du moment le Message d'Amour de Dieu. »

Vitraux, statues, sculptures, peintures, fresques ou encore icônes, textes illustrés et chants, ce sont autant de formes par lesquelles l'art sacré peut nous dire l'essentiel de Dieu: sa Parole. Non seulement ces œuvres à caractère divin sont capables de nous toucher par leur beauté, mais également de nous parler, et cela au quotidien. Elles constituent, à travers les images de foi qu'elles représentent, de puissants véhicules du langage du Christ, venu nous annoncer à quel point son Père nous aime. Ne nous laissons donc pas de les admirer, mais également d'essayer d'y capter la pensée de Dieu s'adressant à nos cœurs d'hommes.



IMPRESSUM

Editeur

St-Augustin SA, case postale 51, 1890 St-Maurice

Directeur

Yvon Duboule

Rédacteur en chef

Nicolas Maury

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
email: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Isabelle Vogt, Marie-Paule Dénéreaz,
Nicole Crittin, Frédérique Gaist

Responsable locale

Romaine Carrupt, 079 617 73 98
romaine.c@bluewin.ch

Réception des articles

info@paroisses-coteaux.ch

Administration

Bulletin paroissial, 1890 St-Maurice
Tél. 024 486 05 04 | fax 024 486 05 23

Prochain numéro

Mobilité-immobilité des fidèles

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Abonnement

Abonnez-vous à L'Essentiel ou offrez un abonnement à un ami hors canton ou à vos proches!

Tél. 024 486 05 39 | adressage@staugustin.ch

Abo: Fr. 40.- Soutien: Fr. 60.-

Magazine en ligne: Fr. 20.-

Photo couverture

Vitrail de la nativité, église de Chamoson.

Photo: Marie-Paule Dénéreaz

Site du secteur

www.paroisses-coteaux.ch

- 02 **Editorial**
Le langage de l'art sacré
- 03 **Témoignage/Rencontre**
Les fleuristes de Riddes
- 04 **Témoignage/Rencontre**
Jean-Félix, organiste à Fully
- 05-06 **Secteur**
Chemin d'Avent
et Fête du Feu à Saillon
- 07 **Jeu en famille**
- 08-09 **Eclairage**
- 10-14 **Vie des paroisses**
- 15 **Au livre de vie**
Horaires des messes
- 16 **Méditation**
Adresses

PAR JUDITH BALET HECKENMEYER
PHOTOS: JUDITH BALET HECKENMEYER,
CHRISTIANE MICHAUD

Comment représenter ce qui est sacré? Arrivera-t-on jamais à représenter cette flamme qui habite l'âme? Nos moyens sont dérisoires face à cette immensité d'amour qui emplit tout notre être. Ce langage est fait de symboles, de touches personnelles qui restituent la vision de chaque artiste et qui ne sera que partielle, momentanée. On ne peut pas prendre une photo d'une personne et prétendre que c'est toute sa vie! Le langage utilisé pour exprimer le sacré me semble donc être un cliché, un instantané de communion avec ce qui élève le cœur et l'âme de celui qui s'exprime par l'art.



En pensant à l'art sacré, je revois les magnifiques sculptures de Jean-Pierre Augier que j'ai découvertes au Grand-Saint-Bernard. Comment cet homme peut-il, avec des faux, des pièces de métal froides et coupantes, faire passer autant d'amour, de délicatesse et de sacré dans ses œuvres? Il en est une à Martigny, devant la maison de la visitation derrière l'église. Ce qui naît de ces pièces de métal, par les mains de M. Augier, est juste renversant, bouleversant.

Dans un autre registre et avec d'autres matériaux, Christiane Michaud (de Fribourg) peint. Depuis plusieurs années, ses toiles sont habitées, inspirées par la foi. Elle a peint nombre de suaires. Ses œuvres sont également empreintes de délicatesse, de finesse et laissent une belle place à la contemplation.

L'art sacré serait-il une invitation, un prétexte à la contemplation, au recueillement? Certains parlent français, d'autres allemand. L'art sacré nous parle par des textes, de la musique, des chants, des sculptures, des peintures, des fresques, des bâtisses. Chacun y est sensible différemment et à sa manière, selon son tempérament, selon ce qu'il traverse, selon l'ouverture de son cœur au plus grand que soi, au meilleur de chacun qui s'exprime.

Ouvrons nos yeux et laissons-nous pénétrer par tout ce qui réveille le sacré en nous, surtout en ces temps de la nativité, ouvrons notre cœur à Dieu et ses multiples manifestations d'amour.



A sa recherche de Christiane Michaud.

IMPRESSUM

Editeur

Saint-Augustin SA
Case postale 51, 1890 Saint-Maurice

Directeur Yvon Duboule

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
E-mail: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Responsables: Abbé Robert Zuber
Véronique Denis

Equipe de rédaction

Nathalie Ançay, Alessandra Arlettaz,
Judith Balet Heckenmeyer, Doris Buchard,
Laurence Buchard, Monique Cheseaux,
Geneviève Thurre, Jean-Christophe Crettenand

Prochain numéro

Janvier: Mobilité-immobilité des fidèles

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Photo de couverture

Jean-Pierre Augier
L'annonciation de Jean-Pierre Augier.

Sommaire

- 02 Editorial
 03 Portrait
 04 Détente
 05 Culture
 06 Société
 07 Ça se passe chez nous
 Livre de vie
 08 Vie des paroisses
- I-VIII Cahier romand**
- 09-14 Vie des paroisses
 15 Horaire des messes
 16 Méditation
 Contacts et adresses

IMPRESSUM

Editeur

Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 St-Maurice

Directeur Yvon Duboule

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat Tél. 024 486 05 25, fax 024 486 05 36
 bpf@staugustin.ch

Service publicités Saint-Augustin SA
 CP 51, CH-1890 Saint-Maurice

Administration du magazine

Av. de France 4, 3960 Sierre
 arc-en-sierre@netplus.ch

Equipe de rédaction

Responsable de rédaction: Léonard Bertelletto

Secrétariat: Silvia Circelli

Comité: Yves Crettaz, Marie-Françoise Salamin,
 Chantal Salamin

Rédacteurs: Sylvie Eltschinger, Chantal Remion et
 Daniel Reynard pour Noble-Contrée, Karine Cotting,
 et les rédacteurs d'Anniviers, Vincent Perruchoud et
 Nicolas Perruchoud pour Sierre-Plaine, Serge Lillo,
 Frère Benoît Vary, Pierre-Marie Epiney

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Abonnement

Normal: Fr. 50.- par an / de soutien: Fr. 70.-
 adressage@staugustin.ch

Couverture

Collection de petites crèches.

Photo: Marie-Françoise Salamin

Prochain numéro

Mobilité, immobilité des fidèles

La Beauté
dans l'art chrétien

PAR L'ABBÉ LÉONARD BERTELLETO,
 CURÉ-DOYEN

PHOTO: RAPHAEL DELALOYE

A son origine, ces paroles de la Genèse, au premier soir de la création du monde: «*Et Dieu vit que cela était beau.*» Dieu est beauté. Des siècles durant, belles étaient les œuvres des hommes inspirés pour rendre gloire au Créateur de toutes choses. «*Figurez-vous, mes frères, si vous le pouvez, quelle est la Beauté. Tous ces belles choses que vous voyez, que vous aimez, c'est Lui qui les a faites. Si elles sont belles, combien Beau est-il lui-même?*» (Saint Augustin) Contemplant la beauté des choses visibles, bien pensées, réalisées avec talent, nous cheminons vers celui qui est la Beauté même.



« Contemplant la beauté des choses visibles, bien pensées, réalisées avec talent, nous cheminons vers celui qui est la Beauté même. »

La Création Nouvelle, née de la résurrection du Christ, incite le chrétien à se passionner pour une culture de la beauté. Malheureusement, nous connaissons un cancer qui ronge l'Eglise de l'intérieur d'elle-même: *la culture du moche*. Un grand nombre d'éléments très moches défigurent la vie de l'Eglise d'aujourd'hui. Dans sa liturgie, dans sa musique, dans son architecture, nous sommes loin de l'intelligence et de la splendeur des temps passés. La laideur n'évangélise personne, elle conduit à l'indifférence, au mépris de la religion, et finalement, à son abandon complet.

Au contraire, il importe beaucoup pour nous d'apprécier des œuvres d'art authentique qui nous rapprochent de Dieu: davantage que les paroles, la communication non verbale de ce qui fait du bien à voir et à entendre joue un rôle primordial dans la transmission et dans l'accueil du message du Christ.

FIDUCIAIRE ARGENTIERI
 Massimiliano Argentieri

www.amaf.ch
 info@amaf.ch

Rue des Ecoles 17 - 3965 Chippis
 027 - 456 20 59 / 076 - 531 53 49



Buisson ardent et icônes...

TÉMOIGNAGE

... relecture de mon chemin de foi

PAR JEAN-MARC WILD | PHOTOS: MATTHIAS WILD

En recherche du Vivant, la nature a été, très tôt dans mon enfance, un miroir qui reflète ce qui est beau et vrai. Je l'ai reproduit, en dessinant et en peignant des animaux, des plantes et puis des paysages. Avec cette passion du Vivant, durant ma jeunesse, mon regard a commencé à pénétrer l'interface du visible; pour chercher ce qui est « derrière » l'apparence; l'Etre qui ordonne tout.

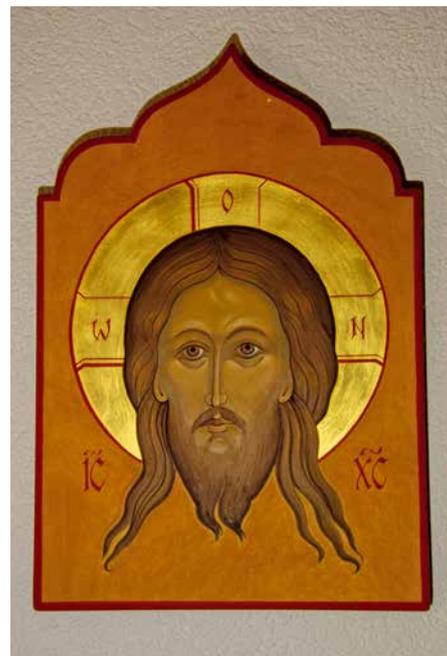
Après un parcours aux Beaux-Arts à Berne et une formation théologique de deux ans à l'école de la Foi à Fribourg, ma recherche du Vivant et l'expression artistique personnelle se mêlent et se fécondent. Dans notre quotidien matériel et jusque dans notre chair, n'y a-t-il pas une révélation qui vient de l'Esprit, un Souffle du Vivant qui cherche à s'exprimer ?

En traversant une forêt, en Crète, sur les pas de saint Paul avec une quinzaine de jeunes de notre Unité Pastorale, je méditais sur la force de la Vie en admirant des arbres géants. Entre deux, des géants couchés pourrissaient et se décomposaient pour retourner à la petitesse de la poussière, me renvoyaient la question: que fais-tu de ta vie? En emportant un bout de bois chez moi, cette question, résistant au temps, s'est transformée en une expression de ma foi.

Le bout de bois est devenu un buisson ardent. Dans toute la matière, dans chaque être, une lumière habite, intérieure et invisible. Une lumière créée comme dirait un croyant orthodoxe; le JE SUIS, le nom de Dieu révélé à un curieux Moïse. Le nom que le Christ incarne et révèle en affirmant: Je SUIS la VIE – Je SUIS la LUMIÈRE du monde. C'est existentiel: qu'est-ce qui peut me séparer de l'Amour fondateur du Christ – ni la mort et la décomposition, ni l'enfer et les esprits... (d'après Rm 8, 38-39).

L'art serait-il sacré dans la mesure où une œuvre matérielle laisse transparaître une lumière christique qui éclaire et attire tout être ?

A Hauterive, accompagné par un moine iconographe, j'ai pu « écrire » deux icônes. Ce n'est plus mon expression personnelle et artistique qui compte, mais l'expression d'une longue tradition qui veut rendre visible l'ordre profond des choses – la Parole divine révélée dans l'histoire de l'humanité. Comme un vitrail enseigne



lorsqu'il est traversé par la lumière, l'icône renvoie à une autre dimension par la lumière intérieure de la foi.

Là, justement, où mon regard s'arrête sur le visage du Christ, représenté, matérialisé par une superposition de couches de peinture; là, ma foi m'ouvre à « ce qui est derrière », à une présence transcendante. Le sensible devient une passerelle pour le spirituel. Dans une icône bénie il y a quelque chose de l'ordre du sacramentel.

Les Paroles que j'ai choisi d'inscrire dans le livre ouvert du Christ bénissant, sont devenues le roc de ma prière quotidienne: « Si tu savais le don de Dieu... et Celui qui te dit: Donne-moi à boire. » (Jn 4, 7-17) Chaque matin, je me rappelle que ma vie est fondée et ancrée dans un don gratuit. Le « Si » de l'affirmation de Jésus me fait aussitôt prendre conscience de mon non-savoir face à ce don de Dieu qui me dépasse infiniment! Mais malgré cette petitesse, le Christ m'invite à lui donner à boire! Deux soifs se rencontrent. N'est-ce pas cela la prière? Lui donner à boire moi-même durant ces moments que je Lui offre avant de commencer la journée.

C'est un long chemin de fidélité, où l'Autre travaille plus que moi-même, où Sa patience dépasse la mienne, où Son Amour réanime le mien – jusqu'au moment où je pourrai supporter la question que Jésus a posée à Pierre: M'aimes-tu vraiment ?



L'art sacré a son festival. A Sion. Le FAS!

Initialement nommé Festival de Musique Sacrée, essentiellement consacré à cet art majeur, le rendez-vous annuel proposé par la Maîtrise de la Cathédrale est devenu le Festival d'Art Sacré, permettant ainsi la découverte de nouvelles réalités artistiques : architecture, peinture, etc.

LILIANE VARONE ET JEAN-HUGUES SEPPEY | PHOTOS: CC-CAHINAC



Le 17^e FAS se décline donc à nouveau en musique et en peinture. Les façades majestueusement habillées par les reproductions de tableaux du Caravage, vous accueillent, de messe en messe, de concert en récital. Bienvenue!



Les Sacqueboutiers de Toulouse.

Les concerts

- Donné par l'Ensemble vocal de la Maîtrise ainsi que par le prestigieux ensemble Les Sacqueboutiers de Toulouse, le concert du **4 décembre** est construit autour du Caravage et en lien avec l'exposition. Il se veut varié, jouant sur les contrastes à la manière du grand peintre et incluant des pièces de l'époque ainsi que d'autres œuvres musicales en lien avec le peintre milanais.

Dimanche 4 décembre à 17h – Aux couleurs du Caravage

- Place aussi aux artistes locaux pour le concert du **11 décembre** avec un trio valaisan : l'excellente soprano Franziska Heinzen chante des airs baroques, accompagnée de la dynamique violoncelliste Lina Luzzi et de l'organiste Jean-David Waeber. Franziska et Jean-David sont deux musiciens employés de la Maîtrise à qui est confiée le joyau qu'est l'Ecole Maîtrisienne, rassemblant une trentaine de jeunes en formation.

Dimanche 11 décembre à 17h – Caprices d'Amour

- Le chœur Novantiqua, avec son nouveau chef, Sylvain Jaccard, vous propose, **le lendemain de Noël 26 décembre**, une (re)découverte de la Messe en Sol majeur de Francis Poulenc que le compositeur a dédiée à la mémoire de son père, grâce auquel il estime avoir « retrouvé la foi ». Novantiqua vous propose aussi une interprétation renouvelée de ses Quatre motets pour le temps de Noël.

Deux pièces récentes entourent les œuvres de Poulenc : le Lark Ascending de Ralph Vaughan Williams ainsi que The Ancient Prairie du compositeur letton Ēriks Ešenvalds.

Lundi 26 décembre à 17h – La Découverte

- **Dimanche 8 janvier**, Les Jeunes à l'Unisson, Ecole Maîtrisienne, Singschule Oberwallis et Chœur d'Hommes de la Schola (à découvrir dans *L'Essentiel* de janvier).

L'événement Caravage

PHOTO: DOMAINE PUBLIC

Dans la Cathédrale, l'exposition de reproductions grandeur nature de tableaux du peintre italien **Le Caravage**. A ne pas manquer!



Le repos pendant la fuite en Egypte.

Les récitals d'orgue

L'organiste titulaire Edmond Voeffray et l'organiste adjointe Catherine Gremaud-Babel font résonner les grandes orgues de la Cathédrale, les mardis 20 décembre (M. Voeffray) et 3 janvier (Mme Gremaud-Babel) à 19h30. A l'issue de chaque récital, vous avez la possibilité de monter à l'orgue pour une visite de l'instrument.

Lectures



Saint-Augustin

Retrouver le goût de la vie

Anselm Grün

Lorsque nous nous heurtons à la frustration et à l'impuissance, quand le chemin que nous avons pris ne nous a finalement menés nulle part, nous nous sentons vidés, épuisés et sans désirs. C'est le burn-out de l'âme. Anselm Grün nous montre comment faire face à ces moments de vide, d'angoisse, voire d'effondrement, qui peuvent être autant d'opportunités de revenir sereinement à soi. En effet, ces grandes fatigues ont la capacité insoupçonnée de nous mener vers l'essentiel de notre vie: le rythme de notre âme et de notre corps, afin de retrouver la source de vie au plus profond de nous.

Editions J'ai lu, Fr. 11.90



S'élever dans la lumière du vitrail

Martial Python

Le vitrail a cette belle vocation consistant à transfigurer l'atmosphère qui règne dans les sanctuaires la rendant ainsi plus immatérielle. La poésie des couleurs se réfractant dans leurs espaces étroit jusqu'à faire vibrer notre âme, nous élevant ainsi à la contemplation des grands ailleurs. Pour vivre cette démarche, sont proposées plusieurs églises et chapelles du pays de La Glâne, une terre ayant beaucoup inspiré les artistes et spécialement ceux qui ont fait chanter la lumière avec l'art du vitrail. Martial Python nous en dévoile plusieurs facettes dans un style simple et accessible.

Editions Cabédita, Fr. 35.-



L'Eglise brûle

Andrea Riccardi

Les flammes qui ont dévoré Notre-Dame de Paris sont le signe, nous dit Andrea Riccardi, de l'incendie que connaît l'Eglise. Recul de la pratique, des vocations, de l'influence publique et culturelle: partout, en France, en Europe, sur les autres continents, l'inquiétude monte. Le christianisme traverse-t-il une des épreuves qui l'ont fortifié hier ou court-il vers un irrésistible déclin demain? Et si, plutôt que de se lamenter ou de se raidir, il s'agissait de vivre la crise? D'entrer en lutte, non pas contre les ennemis supposés du dedans ou du dehors, mais en combattant ces deux fléaux que sont le discrédit et l'indifférence? Il fallait le fondateur de Sant'Egidio pour nous montrer comment l'Eglise qui brûle peut être l'Eglise qui, renaissant de ses cendres, annoncera comme jamais l'Evangile.

Editions du Cerf, Fr. 33.-



Don Bosco

Guri Suzuki

Dans cette bande dessinée japonaise, deux adolescents d'aujourd'hui, Riku et Mana, se retrouvent en Italie à l'époque de la fondation de l'Oratoire par Don Bosco. Entourés des jeunes accueillis à l'Oratoire, de Dominique Savio, de Maman Marguerite, ils vivent avec eux des moments qui les font grandir, sous le regard bienveillant et juste de saint Jean Bosco. A la fin, ils reviennent à leur époque, transformés et grandis. Don Bosco, par sa vie exemplaire et son amour pour les jeunes, ne cesse d'être une source d'inspiration encore aujourd'hui.

Editions Mame, Fr. 17.40



A commander sur:

- librairievs@staugustin.ch
- librairiefr.staugustin.ch
- librairie.saint-augustin.ch



Prières – Méditations



Saint-Augustin